

## Une rencontre peut en cacher une autre

De Grindavik à Sangerdi, le 12 juillet. Aujourd'hui, c'est une courte étape de transition. Le vent ne souffle pas assez pour lancer Thoè dans une longue étape. Faire du sur place à Grindavik n'est pas au programme. Ce sera donc une courte étape de 25 milles. En y ajoutant un détour, elle fera 40 milles. Le détour consiste à faire le tour d'Edley, une petite île ou plutôt un gros rocher parallélépipédique planté au milieu de l'océan par je ne sais quel événement volcanique. Zone naturelle protégée. Comme à leur habitude, les fous de Bassan y ont trouvé l'endroit idéal pour établir leur colonie.

Il est dit dans un site islandais que c'est la plus grande colonie de l'Atlantique Nord, ce qui est traduit dans le site [lambda.org](http://lambda.org) (alias Wikipedia) comme *la plus grande colonie du monde* (sic) avec 16 000 couples. Mais, si je me souviens bien, la colonie de fous de Bassan de St Kilda (à l'ouest de l'Écosse), à qui Thoè a rendu visite en 2013, est aussi une « la plus grande ». Là, il y aurait 30 000 couples, toujours selon Wikipedia. Il est vrai qu'elle est distribuée sur 3 rochers distants de quelques mètres (voir le journal de Thoè de 2013). Selon le site officiel de St Kilda ([www.kilda.org.uk](http://www.kilda.org.uk)), il s'agit de « *the world's largest northern gannet colony of over 60 000 pairs* » soit 120 000 individus. Quand on aime aveuglément, on compte mal.

Voyons ce qu'en dit le livre « Icelandic Bird Guide » de la bibliothèque de Thoè.

- Northern Gannet (fou de Bassan) : longueur : 87 à 100 cm, envergure : 165 à 180 cm, poids : 3 kg, pond 1 œuf qui incube en 44 jours. Il y a 31 500 couples en Islande, dont la moitié à Edley.





Supposons que chacun des 60 000 fous mange 50 grammes de poisson par jour (1.7 % de son poids). Pour le Cap' cela équivaudrait à 1.50 kg de nourriture par jour en trois repas (il faut qu'il arrête de grignoter). La colonie de fous (pas l'asile de fous) consomme donc 3 tonnes par jour, soit la même quantité de bouffe que la consommation quotidienne de deux baleines bleues dont il y avait 8 exemplaires dans la baie d'Husavik en 2015. Le quota de pêche d'un petit bateau de 8 mètres est d'environ 3.5 tonnes par semaine soit 500 kg par jour. La consommation quotidienne de la colonie des fous islandais équivaut donc à 6 bateaux de 8 m.

Il y a 8 millions de macareux moines en Islande, des colonies de guillemots, de petits pingouins, de sternes arctiques, des fulmars et des goélands qu'on ne compte pas, des centaines de bateaux de 8 mètres, des dizaines des chalutiers-usines, etc.

J'allais oublier une autre colonie d'innombrables oiseaux insatiables, qui se reproduisent comme des lapins grégaires : le *touristus globalisatus* (poids moyen : 75 kg, soit 25 fous de Bassan). Cette espèce invasive, colonisatrice comme des chenilles processionnaires, a franchi le cap symbolique du million en 2013. Pour 2016, la prévision est de 1 600 000 individus. Pour cette espèce, on compte les individus, pas les couples. C'est une unité trop peu fiable. La croissance de leur population est de 20 % par an. Selon le Docteur Watson, qui est un expert reconnu en prévisions intéressantes, sa croissance 2017 devrait être de 25 % à 30 %, effet EURO oblige. Après la pub faite en 2010 par le volcan Imprononçablejokul empêchant les avions de voler, le monde globalisé avait appris que l'Islande existe. Cette année, il aura appris que les Islandais empêchant de gagner au foot sont néanmoins sympas, grâce au cri viking.

Tout cela pour dire qu'on a du mal à imaginer que la mer puisse produire autant autour d'une île de la taille d'un département français.



*Bonjour l'intimité !*

Edley approche. Je me poste sur la plage avant de Thoë pour prendre les premières photographies. C'est là que la rencontre avec les fous de Bassan en cache une autre, celle des orques.



*Madame et bébé orques*



*Monsieur orque*



Nous avons pu observer ce groupe d'orques, sans doute une petite dizaine, pendant un long moment. Elles restaient sur place, sans doute elles aussi, occupées à puiser leur nourriture dans la mer nourricière. Le mâle – comme orque est féminin, ne doit-on pas écrire *la* mâle ? – se distingue par son attribut viril, à savoir un aileron dorsal pouvant mesurer jusqu'à deux mètres.

